



**Maison des Écritures
Lombez Midi Pyrénées**

Journées apprenantes

Journée professionnelle du 25 avril 2014

Les adolescents peuvent-ils tout lire ?

Mémento des échanges

Intervenantes: *Sylvie Deshors*, écrivaine ; *Sylvie Gracia*, Directrice de collection Editions du Rouergue ; *Christine Larroque*, psychanaliste.

Animation : *Dominique Piveteaud*, directeur du Prix Tatoulu.

En préalable deux constats sont à prendre en compte :

- 1 - Par-delà la censure institutionnelle existe une censure des médiateurs de la culture eux-mêmes, qui souvent s'interrogent sur la pertinence des livres à faire lire aux ados.
- 2 – En milieu rural l'isolement des différents professionnels, la faiblesse de moyens mis à leur disposition raréfient les offres culturelles pour les adolescents.

L'adolescence et la lecture

De l'adolescence

L'adolescence est une entrée dans une étrangeté (développement des organes sexuels, changements physiques); et pour beaucoup elle peut être un drame. Le jeune se trouve face à des énigmes fondamentales : la sexualité, la mort. Il découvre qu'il n'existe aucune règle ni aucun conseil qui permette de conquérir sa moitié ou sa place dans le monde. L'adulte oublie le désarroi que peut provoquer cette découverte. Des pulsions nouvelles apparaissent comme par effraction et il ne sait

qu'en faire, il ne les maîtrise pas. Il lui semble entrer dans un tunnel et il ne sait pas ni quand, ni comment il en sortira. Voir le rapport au suicide des ados. Tout est à construire. Bien sûr cette question nous accompagnera toute notre vie, mais c'est à ce moment-là qu'elle apparaît, et avec quelles angoisses !

Là-dessus vient le questionnement sur la vie: quelle place prendre dans le monde, qu'est-ce que je vais être, qu'est-ce que je vais faire, etc...

On s'appuie trop souvent une conception linéaire de l'évolution de la jeunesse : cette vision « développementaliste » qui définit différents stades par lesquels passerait l'adolescent. Il faut sans doute revenir à une vision plus singulière de l'histoire de chacun. Et puis : à quel âge commence l'adolescence?

La difficulté de cerner les rapports de l'adolescence à la littérature jeunesse est illustrée par le destin de l'ouvrage de Claire-Lise Marguier : *Le faire ou mourir*, (Editions du Rouergue). Ce livre est publié dans une collection destinée aux ados, doado, mais il est lu tout autant par les adultes. C'est l'histoire d'un adolescent nouvellement arrivé dans un lycée, sa solitude, ses pratiques de scarification, son comportement « gothique » et sa relation homosexuelle. Deux fins sont proposées au lecteur ; une fin violente: les deux garçon se trouvent dans la chambre du narrateur et sont découverts par la mère; le garçon tue la mère, sa sœur et des élèves du lycée.

Une fin heureuse: au moment de la découverte de la relation homosexuelle par la mère, une explication très ouverte établit une nouvelle relation du garçon à la mère et au père.

C'est un livre qui a choqué de façons différentes : les adultes sont avant tout rebutés par la violence implicite et explicite qui parcourt ce monologue, alors que les plus jeunes lecteurs sont dérangés par l'homosexualité affichée. Ainsi ce livre a été retiré de la liste de sélection d'un prix par un proviseur. Dans la même veine, *50 minutes avec toi*, de Cathy Itak, est le monologue d'un adolescent devant le corps de son père terrassé par une crise. C'est extraordinairement violent.

Alors est-ce que les ados peuvent tout lire?

La même question se pose pour toutes les activités culturelles et de loisirs: lecture, cinéma, jeux, ... Si la question de l'âge est importante, compte aussi celle de la maturité. Car chaque ado est influencé par ce à quoi il est confronté, par ce qu'il expérimente. La maturité est-elle alors un préalable à l'accès à des objets forts qui ouvrent de nouveaux espaces, ou bien ces objets sont-ils précisément ce qui construit cette maturité ?

Autrefois la littérature pour ados n'existait pas et sous réserve de ruses diverses un jeune pouvait accéder à la bibliothèque parentale et à peu près tout lire. Aujourd'hui le rôle des établissements de médiation (écoles, bibliothèques,...) est important pour amener les jeunes à la lecture. Souvent les

médiateurs sont satisfaits si les jeunes lisent des livres à contenu informatif, qui traitent les questions politiques, le racisme etc... : « Ils se feront une opinion, c'est formateur ! »

L'interdit apparaît avec les questions de l'identité, du corps et de la sexualité. C'est alors que les adultes sont choqués ! Ainsi du film *Tom Boy* : une fille se fait passer pour un garçon dans un groupe d'ados. Son baiser échangé avec une autre fille a choqué. Là aussi le film a fait l'objet d'une censure. En revanche le film *Le club des 5*, dans lequel une fille se fait passer pour un garçon, n'a choqué personne.

Les images et les livres

L'image peut-elle tuer?, Marie José Mondzain

Nous avons tendance à supposer que chez l'adolescent l'image a plus d'impact que le livre. L'image semble dire la vérité, elle est vécue comme dangereuse. Le livre et la fiction travaillent l'imaginaire, la rêverie. A la limite on ne pourrait pas tout regarder, tout voir, mais on pourrait tout lire. Or ce n'est pas l'image qui traumatise, c'est le fait d'être seul face à cette image; la question est : qu'est-ce qu'on construit autour de cette image? Et d'ailleurs il en va de même pour le livre: qu'est-ce qu'on construit autour?

L'ado, le livre et les autres

La lecture est un acte d'abord solitaire, et si les adultes se mettent à investir leurs lectures, les adolescents se détourneront. Cependant la vision du jeune en rupture systématique avec le monde adulte et la société est une vision à revoir ; l'adolescent se positionne d'abord en fonction des propositions qui lui sont faites, la principale sollicitation venant de l'école. La génération précédente fouillait dans la bibliothèque des parents, lisait clandestinement, mais le problème de la fréquentation des livres restait entier dans les familles sans lecture. Les bibliothèques des collèges, les librairies de quartier sont alors une autre voie de recours.

Selon Sylvie Deshors, l'acte de médiation fondamental est la mise à disposition toute simple des objets et la liberté d'accès proposée.

Restent des barrières : la langue, l'autocensure, les personnes qui s'interdisent les librairies ou les musées : « ça n'est pas pour moi ! », enfin la honte même des ados devant la lecture : « C'est trop la honte d'avoir un livre en colo »; et les lecteurs sont souvent traités de « paumés », « intellos ».

Alors la médiation doit ouvrir des possibilités, elle doit accompagner et non pas diriger, elle propose un horizon. Il peut aussi arriver que la lecture se construise en opposition, ou simplement dans la solitude, sans la nécessité d'un accompagnement.

Enfin les auteurs ne maîtrisent pas tout ce qu'ils écrivent ; il y a dans leurs récits une part d'inconscient. Le lecteur aussi active une part de son inconscient lorsqu'il lit : pour une large part on

écrit son propre livre en lisant. Il y a ainsi un inédit de la langue, tant par le travail de l'écrivain que par la lecture personnelle qu'en fait l'adolescent. Toute génération, dans sa jeunesse, porte un inédit dans un monde toujours trop vieux, et doit inventer la langue de cet inédit. La médiation consiste donc à savoir accueillir l'inédit de la langue, ouvrir un champ de possibles et accueillir l'inédit que chacun porte en soi.

Cf : *Éloge de la lecture*, Michelle Petit

La pertinence d'une littérature pour adolescents

Pour l'éditeur:

Les stratégies des éditeurs ne se posent pas d'abord la question de la bonne ou de la mauvaise littérature. Outre que leurs « goûts » personnels interviennent sans doute dans leurs choix, ils organisent souvent la distribution des livres dans les collections selon les types de public susceptibles de lire l'ouvrage retenu.

Pour les bibliothécaires et médiathécaires

Ce ne sont pas toujours les bons livres qui sont les plus lus ; bien souvent plus un livre est singulier, meilleur il est ; mais on lit d'abord les livres dont on a entendu parler.

La Bibliothèque de Fleurance a aménagé un espace pour les adolescents ; il s'agissait de mettre en avant l'accueil, le confort. Quand on dit espace, on pense d'abord à l'espace géographique, mais il faut penser aussi espace de vie, de proposition, de rencontres. Or bien souvent on ne veut pas occuper un espace qui nous est destiné: créer un espace géographique c'est assigner un espace précis, une place. Apparaissent les difficultés avec les adultes, qui trouvent qu'ils sont « trop bruyants » ; parfois les rapports aux plus jeunes posent problème: ainsi cet enfant qui avait choisi un livre pour ado. Pourtant il est de la responsabilité de l'adulte d'accepter le débordement. Le besoin d'exister passe souvent par le corps: « ils bougent tout le temps ». Parfois même ils se mettent en péril : il s'agit de risquer pour tester la valeur de la vie, pour éprouver son prix.

Et enfin si on crée des espaces spécifiques ados, ne faudrait-il pas créer des espaces spécifiques pour les autres catégories de publics ?...

Le livre n'est-il pas un lieu qui peut permettre de se « désassigner », au contraire de confirmer et conforter une place ?

Pour l'auteur

Les auteurs pour adolescents sont capables de nous remettre dans l'état de l'adolescence, ils n'ont pas oublié ce que c'est (ils ne sont pas en position d'observateurs, en surplomb). On peut publier des livres dont les personnages sont des adolescents dans des collections pour adultes, mais c'est alors qu'il y a surplomb, regard distancié de l'adulte sur l'adolescence.

Se posent aussi les questions de l'identification des adolescents aux personnages, de la justesse de l'écriture et du regard, de la singularité du désir dans la lecture. Par essence le désir échappe aux analyses, aux explications. Alors les adultes essaient de généraliser, d'enfermer dans des formules ; ce faisant nous oublions la singularité de chacun. Et l'adolescent, lui, s'échappe, s'évade, se réfugie.

Écrit-on de la même façon pour les adultes et les ados? Y a-t-il une écriture pour ados?

Pour Sylvie Deshors, rien n'est interdit dans l'écriture, elle parle de tout, ne s'interdit rien.

Dans *Fuite en mineur*, le personnage, à 18 ans, s'évade d'une prison pour mineurs. Cet ouvrage avait été écrit avec une vision « adulte »: elle a dû faire tout un travail de réécriture pour que le personnage ait vraiment 18 ans. Avant elle ne se sentait pas dans la justesse de l'écriture et son point de vue était trop distant, son regard trop introspectif et mature.

Si du point de vue de l'auteur il n'y a pas de différences d'écriture, il y a quand-même des espaces narratifs différenciés. Et la place du médiateur est souvent déterminante, mais il est confronté à des questions essentielles: son choix de livres se fait-il en fonction des lectures personnelles, en fonction des critiques lues ? Et si les ados s'enfermaient dans la littérature jeunesse ? Comment les amener à une littérature plus adulte?

Il y a des choses qui touchent plus les adolescents de façon générale. Face au sentiment de honte, un roman peut aider à sortir de la honte; face à la question du secret, surtout sur ses propres origines, le livre permet aussi de se sentir moins seul face à ce qui est étrange, différent.

De la littérature fantastique

Pourquoi attire-t-elle autant les jeunes? Le superhéros a le pouvoir de modifier la vie et pour l'adolescent il s'agit bien de vivre, d'agir radicalement... par procuration. De la même façon l'avatar permet de se construire une autre identité, plus conforme à ses désirs. Certes la littérature fantastique est portée par des stratégies éditoriales. Mais sont tout aussi intéressantes la quête initiatique, la dimension spirituelle, la fascination pour la mythologie qui est une mise en scène fabuleuse des sentiments humains.